

Faut-il défendre la/le « travailleuse·eur social·e » ? Pourvu qu'iel soit sociétal·e

mars 4 @ 12 h 00 - 14 h 00 – dans le cadre de [L'immense festival](#).

Argument

Le travail social occupe une position particulière dans la société : il est le résultat d'un abandon par l'État de certaines de ces fonctions, qui sont alors prises en charge par le secteur associatif, professionnalisées, puis de nouveau reprises sous l'égide de l'État à travers un financement vital. Avant d'être professionnalisé, ce travail pouvait être militant. Peut-il le rester ? Pour être en cohérence avec ses objectifs de départ, le travail social, et plus précisément le/la travailleur·se social·e devrait-iel devenir travailleur·se sociétal·e ?

Mais qu'entendons-nous par « sociétal » dans ce contexte ? D'après le *Thésaurus de l'immensité*, sociétaliser (quelque chose) est défini comme suit :

En faire une « question de société » et non une problématique sociale, expliciter le choix de société implicitement à l'œuvre derrière la situation. 1. *Sociétaliser le sans-chez-soirisme, c'est montrer que la société a décidé que des personnes sans chez-soi étaient dans l'ordre des choses, plutôt que se demander si elles ont merdé et/ou joué de malchance.* 2. *Le verbe fait-diversier existait déjà, il manquait son antonyme : sociétaliser. Le verbe a aussi l'avantage d'interpeller chaque citoyen·ne, alors que son synonyme courant, politiser, pourrait sembler ne concerner que la classe politique... L'adjectif sociétal est, de même, politiquement plus efficace que systémique ou structurel, qui donnent l'impression qu'on ne peut rien y faire¹.*

Il y a une nécessité apparente de réfléchir à la (re)politisation du travail social et une première façon de le faire serait à travers les mots : il faudrait, donc, parler de travail *sociétal* plutôt que de travail social. Cela permettrait d'élargir le champ d'action et de modifier la posture du/de la travailleur·se face à ses bénéficiaire : ces derniers ne sont plus tenus comme seuls responsables de leur situation, mais sont au contraire poussés et maintenus par des choix de société dans cette situation. Le fait de parler de choix de société plutôt que de fait social met également en évidence qu'il ne s'agit pas de phénomènes inévitables auxquels certaines personnes devront obligatoirement faire face, mais bien de phénomènes réversibles et éluçtables².

Ainsi, cette rencontre/débat portera sur la possibilité (ou non) et sur la nécessité (ou non) d'une politisation du travail social comprise comme « sociétalisation » de son effort. Que serait un·e « travailleur·ses sociétal·e » ? Cautionner la colère légitime du bénéficiaire, ou la stimuler ? Valider son sentiment que la situation qu'il endure n'est pas « normale », ou lui expliquer pourquoi elle ne l'est pas ? « Travailler pour » ou « combattre avec » ? Autant de questions qui, s'agissant du sans-chez-soirisme, ont des implications très concrètes dans le rapport entretenu avec les bénéficiaires.

Ce Rethinking Poverty #5 donnera la parole à Laurent d'Ursel, secrétaire du Syndicat des immenses et geulophone de DoucheFLUX, et un débat suivra avec les personnes présentes.

Les Rethinking Poverty sont une collaboration de l'ARC et de DoucheFLUX.

¹ Le Syndicat des immenses, *Le Thésaurus de l'immensité*, La Lettre volée, 2024.

² D'après *Le Thésaurus de l'immensité*, « ce qui n'est pas inéluctable est éluçtable. », *ibid*.